

Fiche n°3 Histoire des arts : Le corps comme empreinte de l'histoire.

I. Biographie de l'artiste

Yves Klein naît le 28 avril 1928 à Nice, de parents tous deux artistes. Son père, Fred Klein, est un peintre figuratif qui expose dès le début des années trente, et sa mère, Marie Raymond, peintre abstrait géométrique, est largement reconnue à partir de 1945. Cet environnement le familiarise très tôt avec le milieu artistique, mais Yves Klein s'oriente tout d'abord vers une autre carrière.

S'il peint spontanément depuis son adolescence, c'est en subordonnant la peinture à d'autres activités. Tout d'abord au judo auquel il s'initie en 1947, alors que cette pratique n'est pas encore réduite à un sport mais se veut une méthode d'éducation intellectuelle et morale visant à la maîtrise de soi. A l'occasion d'un de ses premiers cours, il rencontre Armand Fernandez, le futur Arman. En 1952, il part se perfectionner au Japon où il devient ceinture noire, quatrième dan, grade qu'aucun Français n'a atteint à cette époque. De retour en France, la Fédération Française de Judo lui refusant d'enseigner, il ouvre, en 1955, sa propre école qu'il décore de monochromes, mais qu'il est contraint, pour des raisons financières, de fermer l'année suivante.

Parallèlement au judo, Yves Klein découvre en 1947 la mystique des *Rose-Croix*. Les monochromes qu'il peint deviennent, pour lui, des objets de culte. Il lit régulièrement la *Cosmogonie*, texte fondateur de l'ordre de Max Heindel. Cet ouvrage enseigne la connaissance par l'imagination, considérée comme la plus puissante des facultés humaines. Aussi, lorsqu'en 1958, Klein lit *L'Air et les Songes*, du philosophe Gaston Bachelard, il y décèle un écho à sa propre pensée.

C'est à partir de 1955 que Klein présente ses travaux dans un cadre artistique : il expose au *Club des solitaires* de Paris des monochromes de différentes couleurs, sous le titre *Yves, peintures*. Il y rencontre le critique d'art Pierre Restany avec lequel il collaborera toute sa vie : sa carrière de peintre est lancée.

En 1957, il entame son "époque bleue", choix de couleur confirmé par son voyage à Assise où il découvre les ciels de Giotto. Il reconnaît en lui le véritable précurseur de la monochromie bleue qu'il pratique : uniforme et spirituelle. Klein met radicalement en œuvre cette monochromie bleue qu'il perçoit chez Giotto, notamment grâce à la texture si particulière de sa peinture qui fait l'objet d'une formule originale, validée en 1960 par l'Institut National de la Propriété industrielle : cette peinture est ce qu'il appelle l'*IKB (International Klein Blue)*. Dès lors artiste de renommée mondiale, il participe à la fondation du *Nouveau Réalisme* avec notamment Restany et Arman, tout en poursuivant ses recherches personnelles.

Mais les monochromes bleus ne sont qu'un aspect de son travail qui se déploie à travers différentes techniques. A partir de 1960, Klein utilise l'or, le feu, et met en place des œuvres rassemblant une trilogie de couleurs bleue, or et rose. En 1961, il réalise un ex-voto en forme de triptyque qu'il dédie à Sainte Rita ; il organise la même année une exposition en Allemagne, à Krefeld, où il répartit les trois couleurs dans l'espace ; il les utilise pour les faire-part de son mariage avec Rotraut Uecker en janvier 1962 qu'il métamorphose ainsi en œuvre d'art.

Il meurt d'une crise cardiaque en juin 1962.

II. Son rapport au corps

Présence

Tout d'abord la présence de corps nu (la grande majorité féminine) dans son atelier lui sont nécessaire pour la création de ses monochromes avec sa couleur bleu IKB. Cette nudité, il l'utilise pour dit-il : « stabiliser la matière picturale ». Cette présence s'installe avant la fin 1959. Il ne peint pas d'après modèle comme les artistes figuratifs mais en leur compagnie.

Action

Klein comprend vite que leur simple présence dans son atelier est insuffisante. Même si elle imprégnait selon lui l'atmosphère qu'elles créaient dans les monochromes, cette imprégnation serait encore plus réussie si les modèles eux-mêmes peignaient le monochrome.

S'en suivent donc ces œuvres que l'on qualifie d'**anthropométries**, où le corps est cette fois dans la peinture. Celle-ci reste toujours en continuité avec les monochromes mais en constitue le second temps de l'évolution du corps dans son art. Le modèle féminin agit tel un « pinceaux vivant » sur la toile, le corps enduit de couleur. Le modèle rampe sur la feuille de papier à même le sol sous l'œil d'Yves Klein qui lui, le dirige et l'invite à passer sur les endroits où la peinture n'est pas encore appliquée.

Cette décision d'entreprendre les anthropométries est aussi due à un événement : les traces des personnes laissées sur les murs lors de l'explosion à Hiroshima.



Happening

ANT 76, 1960

